Le tour de la Meije à ski

Un voyage initiatique en haute montagne

Parmi les itinérances à ski de randonnée dans le massif des Ecrins, le tour de la Meije fait figure de must à bien des égards : la haute montagne et ses paysages grandioses, impressionnants sont omniprésents, l'engagement physique est une composante particulièrement sollicitée mais qui procure une satisfaction décuplée lorsque l'on réussit ce projet qui trotte dans la tête de tout amateur de raid à ski. C'est aussi une aventure humaine entre copains et copines qui laisse des traces pour la vie. La Meije éternelle.

Texte : Jean-Pierre NICOLLET et Christine CSORGEO, Photos : J-Pierre NICOLLET

Du temps a passé mais les quatre jours vécus là-haut ont laissé en eux l'empreinte de leurs moments forts. Les images, les échanges et les sensations vécus défilent tantôt bruts tantôt interprétés. Quatre jours d'itinérance programmée et pourtant tellement riches de moments inattendus gravés dans la mémoire de leur corps et de leur cœur.

C'était un tour à l'appellation emblématique « le tour de la Meije » dont on a entendu parler mais que l'on ne décide de réaliser qu'à l'occasion d'une convergence d'éléments favorables : les conditions météorologiques et nivologiques, une équipe, la disponibilité pour soi et pour les autres, la capacité d'adaptation à l'effort en milieu parfois hostile et imprévisible.

Récit :

J1, la Bérarde, 8h, ciel limpide, montagne cristalline, neige par plaques que le printemps disjoint peu à peu. Le choix du matériel à agencer dans les sacs à dos est une évidence pour les trois alpinistes en partance, aguerris à de tels périples, . Les sacs sont lourds cependant et leur rappellent qu'il en sera ainsi tout du long, à la montée comme à la descente, au passage des cols et des brèches ; hissés pesamment sur les épaules, ils alourdissent les pas. Rendues maladroites, les chaussures butent sur les blocs du sentier chaotique. Départ rude pour les genoux mais si plein de promesses : ils partent enfin, et si les sacs sont lourds, les têtes sont légères et l'euphorie domine.

Un arrêt détendu au refuge du Châtelleret marque la transition avec la présence de la haute montagne qui s'impose maintenant plus que jamais : la face sud de La Meije se déploie au fur et à mesure que les ombres s'estompent et que le soleil traverse une à une les brèches de la Grande Ruine.

Du sommet de la Meije Orientale, le massif des Ecrins se déploie hérissé de pics et tailladé de cols permettant de multiples hauts routes à ski.

Petite pause au refuge du Châtelleret avant de se rapprocher de la Meije jusqu'au Promontoire.

Les pas glissés sur les skis enfin chaussés prennent un rythme régulier ; les conversations sur l'état de forme physique et sur les modalités de l'itinéraire font oublier l'effort dans le vallon des Etançons endormi sous la neige. Des traces de ski et de blanchon trahissent une vie ténue mais vivace, éternellement renouvelée. L'œil carré de la Meije estime l'allure des cordées, (dont l'une marque une courte pause fraîcheur orange/pamplemousse pour contrer un peu l'accablante chaleur sur la moraine) et leur heure d'arrivée sur le fameux promontoire sur lequel repose un cube, le refuge. Cet œil à force d'expérience reconnaît les « collants-pipettes » venus faire l'aller-retour à la brèche pour rester affûtés en prévision d'une prochaine course de ski-alpinisme mais distingue aussi les passagers heureux de faire une étape sur ce belvédère d'exception.

Les gardiens sont eux aussi sur la brèche ; depuis quinze jours, le beau temps permet à tous les aspirants de réaliser leur rêve. Nathalie émince les légumes frais sur le balcon. On serait tenté de dire sur la passerelle tant le lieu évoque la proue d'un navire avancé dans l'écume blanche des Etançons. La soupe de ce soir devra satisfaire trente-cinq passagers et Nathalie sait d'expérience que tous accepteront double ration tant il est important de s'hydrater et aussi parce qu'il n'y a pas plus digeste qu'une soupe chaude à 3000 mètres d'altitude. Frédi lui, prend le temps d'accueillir ses passagers sur la dernière marche de l'escalier métallique faisant le trait d'union entre la glace et le chaleureux refuge.

« Bonjour, ça s'est bien passé ? Pas trop chaud la montée ? Vous êtes combien ? Ah oui, c'est vous qui aviez téléphoné pour avancer d'un jour votre arrivée ! »

Petit à petit, l'après-midi égraine ses heures chaudes, là, plein sud où seule une petite brise de vallée rafraîchit le ponton à force de caresses le long du grand manteau blanc enveloppant la moraine des Etançons. Le râtelier faisant rambarde du balcon s'emplit peu à peu de paires de skis, de piolets et de crampons. Les crocs quittent les casiers du hall pour apaiser les pieds meurtris, échauffés, les malléoles compressées dans les coques. Par groupes constitués pour l'occasion ou bien de longue date, les passagers s'enquièrent d'une table libre pour lire une revue du CAF, un récit édité chez Guérin, taper un tarot ou tout simplement observer le manège des uns et des autres dans cet espace réduit rassemblant alpinistes aguerris et néophytes volontaires lesquels jaugent assez vite qui sait et qui ne sait pas. Mais peut-on se fier aux apparences dans ce domaine où cohabitent les modestes au cursus impressionnant et les leaders plus à l'aise dans le refuge que dans un dédale de crevasses ? Les guides sont vite reconnus. Ils ne la ramènent pas mais sont à la disposition de ceux qui se posent encore des questions sur l'état de l'itinéraire.

18 heure, Météo-France diffuse en direct son bulletin montagne du soir. Frédi monte le volume de la VHF pour que tous en profitent dans la salle commune. Une attention particulièrement soutenue s'est imposée tout-à-coup ; il en va de la sécurité et de la réussite pour demain. On est loin de la salle 104 du lycée où la moitié des élèves vaque à ses petites occupations alors que le prof' de lettres dispense son cours sur Le Contrat social de Rousseau. Là, tous sont tendus vers les commentaires factuels : nuit claire, bon regel nocturne, matinée dégagée avec l'isotherme 0° C vers 3200 m en milieu de journée. Fin du bulletin. Le petit peuple du refuge y va de ses commentaires enjoués. Indépendamment des aléas dont la majorité des alpinistes ont conscience, les prévisions sont pleines de promesses.

Pendant que Nathalie prépare une soupe aux légumes frais, les randonneurs se délassent en profitant du balcon plein Sud du refuge du Promontoire.

Et puis plus rien à faire si ce n'est attendre, le ventre creux, le repas roboratif. Frédi et Nathalie offrent l'apéro et souhaitent solennellement la bienvenue dans leur carré. Frédi a profité de ses rencontres dans la journée et des commentaires glanés à la radio auprès des autres gardiens pour rassembler des informations sur les conditions des itinéraires pour le lendemain, les pièges à éviter, les options possibles, les heures de départ conseillées selon le but envisagé. Comme pour le bulletin météo, la salle est à l'écoute cinq sur cinq. La soupe arrive fumante. Elle satisfait tous les palais, il n'en reste qu'une fine buée sur les vitres alors que les regards des convives oscillent entre leur assiette, leurs compagnons relatant une virée et la Grande Ruine dont les tons rougeoient progressivement. A 3000m les pulsations cardiaques sont plus élevées que d'habitude, même au repos, et la nuit n'est qu'une somme de petits sommes entrecoupés de songes peuplés des impressions marquantes de la veille.

J2, 5 h, lever, petit déjeuner avalé à la hâte (certains, ne respectant pas la place attribuée, boiront un thé au lieu du chocolat attendu …) en pensant déjà à ce qu'il faut faire avec méthode pour débuter l'étape qui vient. Pense à ton baudrier, dispose tes crampons à portée pour éviter de farfouiller au fond du sac en situation périlleuse, mets tes peaux, garde en réserve et disponible une paire de gants si le vent fraîchit…Et c'est le départ à la lueur du jour dans l'ambiance sereine que les trois compagnons ont décidé de construire. Les pas volontairement cadencés à la mesure de ceux du moins fort crissent sur la neige dure travaillée jour et nuit dans l'alternance du chaud et du froid. Et voici la brèche atteinte, le souffle un peu court mais c'est bien peu payer pour tant de beauté, de vagues à l'infini, de parois toutes proches acceptant volontiers les premiers rayons du soleil. Au-delà des paysages sublimes, les alpinistes sont là élevés au rang des plus privilégiés ou des plus récompensés de leurs efforts, éprouvant un certain sentiment de domination (mais sans nuire à quiconque), leur procurant une sérénité rare.

Cependant, la vigilance doit vite prendre le pas sur la contemplation et l'encordement s'impose: on bascule en terre plus hostile, en face nord, sous les parois sévères de la Meije. Crevasses, ponts de neige fragiles, séracs menaçants jalonnent l'itinéraire en traversée ondulante jusqu'au pied du couloir du Serret du Savon. Les alpinistes engagés sur l'étape ne peuvent éviter de penser à l'éventualité d'un mauvais coup du sort et à la gravité de ses conséquences ; cette conscience du danger potentiel les accompagne en permanence. Un sérac qui se détache, un pont de neige qui cède et c'est la catastrophe, l'anéantissement peut-être, en une fraction de seconde, une roulette russe qui par miracle n'aboutit pas à ses fins dans la plupart des cas. Cette gestion du risque en haute montagne reste une énigme ; en effet, le risque, inhérent à la pratique de la haute montagne, est attractif, ce qui est assez singulier dans notre société de plus en plus encline à sécuriser tout son environnement et à ne plus supporter l'imprévu. Cette face nord serait-elle aussi belle sans imprévus , sans risques à déjouer ? Søren Kierkegaard disait : « Prendre des risques c'est perdre pied un instant mais ne pas en prendre, c'est se perdre. » Alors ?...

Il faut donc, pour traverser cette dangereuse zone de crevasses, skier encordés, exercice compliqué et bien propre à faire naître agacement et irritation chez les skieurs-alpinistes s'ils n'avaient pas pleine conscience de leur sauvegarde avant tout. Puis, sortir du Serret du Savon, ce couloir raide, un pas au-dessus de l'autre dans les petites loges sculptées par les cordées précédentes, à la cadence que son cœur peut supporter, est à la fois une gestion de son effort mais aussi une évaluation de sa volonté de parvenir à son but et à maintenir la cohérence de la cordée. Attends ! Vas-y ! Allez ! rythment la sollicitude du premier de cordée dont la satisfaction première est de faire réussir toute l'équipe. Et alors, quand les casques émergent au soleil, un à un, sur le replat du glacier du Tabuchet, les mines se réjouissent et s'apaisent. Les muscles se détendent et les compagnons s'enlacent. Le guide d'un groupe se voit remercié d'un baiser sur la bouche par une jolie fille et pense avoir peut-être davantage la nuit qui vient.

Dans la traversée sous la face nord de la Meije et les séracs la vigilance est de rigueur avant de gravir le couloir du Serret du Savon permettant d'émerger au soleil, sur le glacier du Tabuchet.

Un petit récif s'élève à 3450 mètres, au-dessus des courbes du glacier du Tabuchet. Une petite boîte de bonheur y est arrimée et accueille désormais les alpinistes : le refuge de l'Aigle. On ne peut éviter de penser qu'il s'agit d'un miracle tant il fut difficile de trouver le compromis pour satisfaire tous les acteurs de la montagne. Ce miracle est maintenant une réalité bien ancrée, animée par Louis et Laura, des gardiens d'une compétence rare dans cette situation exceptionnelle.

- Vous désirez quelque chose ?
- Oui un encas, on a un petit creux !
- Une crêpe si vous voulez ?
- C'est un peu juste non ?

Louis affiche la taille promise de la crêpe, la poêle à bout de bras.

- Ah, OK, deux crêpes de l'Aigle s'il te plaît !

Il fait bon chaud dans cet espace bâti en bois et conçu pour trente personnes à la fois mais trente personnes ensemble pour manger, dormir, se reposer et raconter des histoires. Le refuge « tout en un » oblige naturellement à la convivialité, au respect des autres mais aussi à la curiosité envers l'autre. Mais qui sont ces trente passagers d'un soir ?

Un cadreur est là (monté en profitant de l'hélico qui amenait des techniciens sur une réparation) pour mettre en scène ce refuge d'exception autant que ses gardiens pour une émission de TV.

Louis et Laura, les gardiens de l'Aigle sont au petit soin pour les alpinistes de passage autan que pour ceux qui y passeront une nuit, à 350 mètres d'altitude.

Etudiant des topos avec sérieux et même une certaine gravité, deux jeunes Suédois échangent quelques commentaires à voix basse, discrets, mais il se chuchote qu'ils sont en acier bien trempé. Hier ils ont gravi le couloir Gravelotte les skis sur le sac, pensant le skier à la descente. Mais par manque de neige, ils ont dû sortir par le haut en traversant les trois dents et le Doigt de Dieu pour rejoindre l'Aigle tard dans la nuit. Demain à 2h du mat', sans déranger personne dans le refuge endormi, les voilà descendant à pas de chats les échelons des bas flancs pour s'élancer dans le Z en face nord et rentrer par le Promontoire. La détermination soulève des montagnes !

Il y a un monde entre la neutralité d'un topo qui détaille avec précision les difficultés successives d'une voie menant à un sommet et les efforts que ces difficultés vont susciter, la force mentale nécessaire pour dominer les risques objectifs de la montagne mais aussi sa propre peur. Et ces deux jeunes Suédois savent quels dangers les attendent, ils sont déjà dans la concentration et le sang-froid indispensables pour obtenir la récompense éphémère du sommet. Comme tous ceux qui sont là, ils ont oublié d'où ils viennent, ils sont concentrés sur le présent, dans ce lieu suspendu entre deux mondes, avant d'être là-haut où ils se projettent déjà.

Un peu plus loin, un petit jeune au teint pâle, aux traits marqués par la fatigue, est assis sous la protection de son guide, jeune aussi mais dont le regard exprime autant d'assurance que de sollicitude pour son client néophyte. Celui-ci, pour ses vingt ans, s'est vu offrir un tour de la Meije. Ce n'est pas son univers sportif habituel, avoue-t-il , mais il fait de l'escalade en paroi. Sa bonne santé, ajoutée à l'expérience de son guide, suffiront pour qu'il honore son cadeau, un cadeau qui se mérite deux fois : avant et pendant et qui laissera un souvenir inoubliable après, un cadeau dont on estime la valeur non pas au moment de l'ouvrir mais après l'avoir complètement « consommé ».

Il y a le groupe d'Atalante et sa jeunesse pétillante pour qui la notion de plaisir l'emporte sur la notion d'accomplissement propre aux générations plus anciennes qui ont fait l'histoire de l'alpinisme du XX^{ème} siècle en bombant le torse. Ils fument encore la clope après une partie de tarot, le goudron n'ayant pas encore trop de prise sur leur verve (mais s'ils comptent poursuivre de tels raids, leur bien-être aura probablement raison de cette addiction passagère).

Il y a les trois compagnons d'un autre âge, deux hommes et une femme, la soixantaine passée mais que le vécu de longue date en haute montagne aide pour prendre plaisir à une telle échappée de leur vie respective. L'un se fait connaître de tout le monde en faisant référence à son métier quitté depuis peu : garde au Parc national des Ecrins. Evidemment, ça impressionne, tous se disent qu'il connaît le chemin, tous les sommets et tout le petit peuple de poils et de plumes vivant dans ces contrées. Une petite femme svelte et musclée l'accompagne quelquefois dans des randonnées d'un jour. Elle a accepté de faire ce tour avec un peu d'appréhension mais les qualités acquises lors de sa courte mais précieuse vie d'alpiniste reviennent dans ses gestes et ses muscles, à la demande. Elle oublie pour un temps ses cours de latin et de grec en traçant des courbes sur les pentes enneigées. Et puis il y a l'ami du premier avec qui la décision du tour fut prise. Il connaît les gardiens et quelques guides côtoyés lors de ses actions pour le développement des activités sportives de nature et la protection de l'alpinisme, ce patrimoine immatériel cher à beaucoup d'entre nous, cet univers de liberté qui repose sur la gratuité totale de l'effort.

Deux frères sont là aussi, sans doute cadres sup' qui s'offrent régulièrement un guide pour sortir de leur vie parisienne trépidante, à l'agenda géré par leur secrétaire de direction. Ils savent comment agir en haute montagne.

Le soir après le repas, le spectacle admirable du coucher de soleil au balcon –passerelle du refuge de l'Aigle. La Meije Orientale s'illuminera de nouveau demain pour l'entame de l'étape.

Le matériel leur est familier, les maniements de corde aussi, ils courent au bois de Boulogne pour se maintenir en forme mais à quoi bon risquer un échec quand on peut se payer un guide compétent, un guide à l'attention aiguisée leur portant conseil sans pour autant intimer d'ordres pour que l'entreprise soit réussie et le contrat honoré.

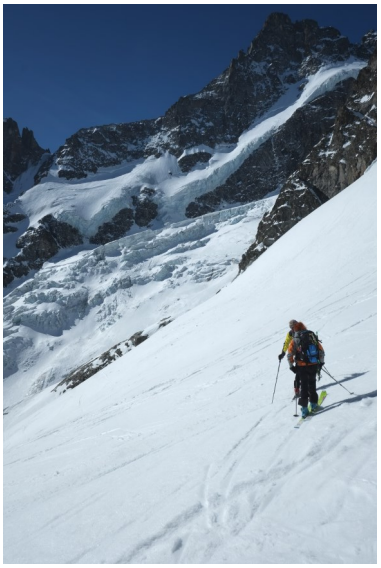
Tout ce petit monde, reflet d'une part de notre société, aime la montagne, les beaux paysages vierges. Tous savent qu'il faudra beaucoup donner pour en profiter et que rien n'est acquis sans le dépassement de soi, sans qu'il révèle l'autre part de soi. Tous ont décidé d'atteindre la cime demain, la Meije orientale, un belvédère à nul autre pareil. Le grandiose coucher de soleil qui clôt cette journée, attirant sur le pont extérieur tous les appareils photo émerveillés, est comme le signe prémonitoire de la beauté qui les attend le lendemain matin.

En attendant, si « some of us are looking at the stars » (si certains d'entre nous regardent les étoiles, comme le dit si bien Oscar Wilde « We are all in the gutter » (nous sommes tous dans le caniveau) il faut se soumettre à l'épreuve des TOILETTES ! Ah ! LES TOILETTES ! Il n'est pas simple, dans ce contexte géographique difficile, de concevoir un système qui soit efficace. Ramenés à ses besoins élémentaires, on se croise sur leur accès : on ne peut échapper à ce lieu pour le moins rustique, offrant impitoyablement aux yeux désolés le spectacle réaliste des résidus qu'est venu y déposer celui qui nous a précédés, résidus auxquels on s' apprête à contribuer en toute humilité, soulagés de leur tourner le dos après avoir délicatement saupoudré le tout d'une louche de sciure ...

Arrivés au sommet de la Meije Orientale, salués par le Doigt de Dieu. Au loin, le plateau d'Emparis puis les chaînes des Grandes Rousses et de Belledonne.

J3, 5h30, petit déjeuner copieux que Louis a disposé à volonté sur la table de service. Les yeux encore gonflés de la fatigue qui n'a pu se réparer complètement du fait d'un sommeil compliqué par l'altitude, les passagers font le plein pour une journée qui s'annonce bien malgré la haute altitude. Le ciel étale ses lueurs mauves. La lune résiste à la clarté du jour sur le Pic Gaspard. Une houle de crêtes s'étend à l'infini vers l'Est. On ne sait si l'on est en montagne ou en mer à cet instant merveilleux.

L'ascension sereine des cordées sur la croupe enneigée est une progression quasi initiatique. On se sent dans un univers hors norme avec le sentiment de n'être que de passage dans cette immensité que Dieu montre du doigt, sur laquelle il nous guide, le long de cette arête aérienne, à peine interrompue par deux rognons rocheux sur lesquels crissent les crampons. Il nous fait l'honneur d'accepter notre présence pour un petit moment d'éternité dans cet espace minéral d'une beauté rare. Cette impression est la même pour chacun de nous et elle est communicative. Elle rassemble les hommes et les femmes d'origines différentes dans un même élan de ferveur et de contemplation. Ils seraient capables de tous s'aimer, là, sur ce sommet si esthétique qu'aucun vent ne trouble ce matin, sur l'Olympe.



Une descente à engager prudemment entre les séracs et les nombreuses crevasses du glacier de l'Homme.

Descente sur le glacier de l'Homme, préférée à celle du Tabuchet, pour son ampleur et sa beauté technique. Il faut louvoyer entre les crevasses et les séracs menaçants, rester groupés pour que l'une ou l'autre ne s'écarte de la bonne trajectoire et soit éventuellement secouru au plus vite, viser la petite bande de neige qui termine le parcours à ski 2000 mètres plus bas pour rejoindre la Romanche.

Puis, pour achever l'étape, skis sur le sac, il faut remonter le Pas d'Anna-Falque et rejoindre le refuge de l'Alpe du Villar-d'Arêne, après une traversée délicate du torrent.

Changement de décor, changement d'ambiance à 2000 mètres d'altitude où les pâturages prennent l'ascendant sur le manteau neigeux, où les marmottes s'activent déjà pour retrouver un poids de forme acceptable et restent vigilantes car l'aigle rôde. Autour du refuge, l'épicentre d'une infinie composition d'itinéraires, s'étalent soixante sacs à dos, autant de paires de skis et de bâtons et de peaux de phoque. Les soixante skieurs de passage ont des objectifs divers : le col Emile Pic pour basculer en Vallouise, le couloir Piaget pour les plus costauds, le col du Pavé pour rejoindre directement le refuge du Promontoire ou encore les couloirs de Chamoissière ou le raide glacier de la Roche Faurio. Le gros de la troupe poursuit son périple pour fermer le tour de la Meije en franchissant le col de Casse Déserte, en passant parfois d'abord au refuge Adèle-Planchard pour s'offrir la Grande Ruine avant de boucler. Les gardiens sont habitués à un tel niveau de fréquentation et leur professionnalisme est à la hauteur pour servir tout ce petit monde fait d'amateurs d'exploits ou seulement d'itinérance à sa mesure. Sur le perron et la pelouse attenante, chacun vaque à ses petites occupations. L'un soigne ses plaies aux pieds, l'autre lit le topo et la carte pour l'étape du lendemain, un taiseux prend des notes pour peut-être écrire une nouvelle, un récit ou en faire part aux internautes sur Skitour, les jeunes de l'équipe Atalante boivent une bière, mais ils ne sont pas les seuls, loin s'en faut.

Entre la soupe et le couscous, la météo annonce la couleur pour le lendemain dans un brouhaha rendant peu audibles les prévisions. La matinée est prévue encore claire avec un bon regel nocturne. Le passage d'une petite dépression est prévu en milieu de journée avec quelques averses de neige à 3000 mètres en fin d'après-midi. On y va de son interprétation plutôt positive laissant les cordées achever leur étape avant la neige.

Le refuge de l'Alpe de Villar-d'Arêne au carrefour d'innombrables itinéraires rassemble ses hôtes d'un jour.

On devrait passer mais faudra pas traîner,
dit un guide un peu inquiet et conscient de la lenteur de son groupe hétérogène. Il sait qu'il ne remplira le tonneau qu'au niveau de la douve la plus courte. Ces Pyrénéens exilés dans les Alpes le temps de quelques courses de grande ampleur, constituent un petit groupe hétérogène où une jeune fille aussi sportive qu'énergique côtoie, entre autres, un homme plus âgé, aux performances plus modestes et plus limitées, laissant présager une allure qui sera difficile à gérer pour leur guide.

Au devant de la face sévère de la Roche d'Alvau et de la tête Sud de la Somme, nous atteignons le glacier de Casse Déserte par un temps menaçant.

La Grande Ruine à l'arrière de laquelle est taillé le col de Casse Déserte permettant de rejoindre la vallée du Vénéon.

La dernière montée raide pour atteindre le col de Casse Déserte avant de basculer en Vénéon.

J4, Après une nuit plus reposante à cette altitude plus humaine, lever dès potron-minet pour se donner toute les chances de sortie honorable et sans encombres. Tous redoutent la chaleur sur le parcours sans savoir encore que le mauvais temps les surprendra. De petits amas de lampes frontales se dandinent sur le chemin qui descend à Valfourche. Le jour prend l'espace peu à peu et la longue vallée de la Plate des Agneaux offre aux skieurs ses interminables dômes morainiques. Dès 8 h, le ciel devient blafard puis des rouleaux gris avancent de l'Est pour envelopper les arêtes de Roche Faurio et de la Grande Ruine ; un rideau de grésil s'abat sur les petits lutins à mi-parcours. Le col est encore haut mais la poursuite n'est pas négociable dans chacune des têtes engoncées sous la capuche. La montagne devient menaçante mais les trois compagnons savent qu'elle est coutumière du fait, qu'elle ne montre pas toujours une face radieuse. Aujourd'hui, elle eur offre un exemple de la multiplicité de ses facettes. Le soleil rassurant a cédé la place à la brume, au grésil et au vent. Il faut seulement s'y adapter, ne pas lui laisser trop de prises, ne pas lui montrer notre fébrilité de l'instant. Et alors la montagne reste belle. Le premier attend l'autre qui peine un peu. Il le fait avec amour en tirant sur la corde imaginaire qui les relie depuis quatre jours et aussi pour que nul ne soit un handicap mais au contraire une composante des forces du groupe. Il sait d'expérience que rien ne sert d'arriver seul pour satisfaire son égo ; il sait qu'il tire bien plus de satisfaction à servir les autres et à les voir radieux dans la réussite. Trois pèlerins de rouge vêtus se hissent à petits pas le long du couloir terminal de Casse Déserte, entre chien et loup, les yeux cinglés de grésil, devant le cadre magnifié d'un rideau noir et gris, lardé de couloirs verticaux. On se laisserait à regretter la belle vision panoramique depuis la Meije orientale mais non, la montagne est fantasque et on doit s'y soumettre : nous ne sommes là que de passage pour la parcourir sans l'accuser, en prenant sur nous. Ainsi garde-t-elle toute sa beauté originelle.

Sans « visi », la descente est périlleuse : prudence, attente des autres, observation attentive du cheminement possible entre les crevasses, conciliabules pour choisir l'itinéraire dans une neige fraîche estompant les anciennes traces qui auraient rassuré. L'issue est finalement trouvée, la tension se relâche enfin, après un incident maîtrisé par le leader : la conversion maladroite et potentiellement dangereuse de la coéquipière, sur ce terrain aussi pentu qu'inhospitalier.

La descente sur la Bérarde devient de nouveau un plaisir, un bonheur serein où tous trois retrouvent, pour terminer, l'écho du bruit de leurs chaussures contre les pierres du chemin.

Comment se quitter après ces quatre jours de communion avec les hautes cimes ? Comment se quitter après cette aventure humaine où ils ont partagé la même passion humble ? Comment se quitter après avoir, jour après jour, tissé des liens d'amitié qui les relient désormais ?

L'heure du repas leurpermet d'opérer une nécessaire transition avec le monde de la vallée où ils retournent : ils mangent une bonne soupe à la Cordée, chez Marie-Claude, au milieu du bric-à- brac chaleureux de livres relatant de belles histoires d'alpinisme. Ils en ont eux-mêmes écrit une modeste page, au terme de ces quatre jours.

Leur périple s'achève ainsi. Les trois compagnons s'enlacent et se quittent un peu désorientés qu'il en soit fini pour cette fois et assurément plus riches au point de ne penser qu'à renouveler l'aventure et ce partage.

Topo : le tour de la Meije en 4 jours

Carte IGN Top 25 3435 ET

Jour 1 :

Parking de la Bérarde – refuge du Promontoire.

Une journée sans descente mais dans une ambiance particulièrement belle sous la face sud de la Meije. La première partie peut être déneigée selon les conditions du moment. On chausse généralement après le passage du torrent de Bonnepierre.

D+ : 1369 m. Durée : 4 heures environ.

Réservation refuge du Promontoire : en saison 04 76 80 51 67, hors saison 04 76 51 90 31

E-mail : fredi.meignan@orange.fr

Site Internet : www.refugedupromontoire.com

Jour 2 :

Refuge du Promontoire – Brèche de la Meije – partie supérieur du glacier de la Meije –Serret du Savon – refuge de l'Aigle.

C'est l'étape la plus technique qu'il faut entreprendre par beau temps ou pour le moins avec de la lisibilité en raison de la présence de crevasses. Selon l'enneigement la descente de la brèche de la Meije en face nord peut se faire en désescalade ou bien par deux rappels de 30 m. Cette partie rocheuse étant franchie, deux options sont possibles selon l'état du glacier : soit descendre au plus près de la paroi à main droite (pente raide) soit descendre plus en aval avant de bifurquer à main droite en évitant une série de séracs. Cette option impose une remontée plus longue vers le Serret du Savon mais moins exposée. Le gardien du Promontoire vous donnera la veille au soir les conseils utiles du moment. L'encordement est impératif dans la traversée sous la face nord de la Meije et dans l'ascension du Serret du Savon qui se gravit skis sur le sac et généralement crampons aux pieds. On rejoint le refuge de l'Aigle encordé également.

D+ : 600 m environ, D- : 250 m environ. Durée : 4 à 6 heures

Réservation refuge de l'Aigle : en saison 04 76 79 94 74

Site Internet : www.refugedelaigle.fr

Jour 3 :

Refuge de l'Aigle – Meije orientale – glacier de l'Homme – Refuge de l'Alpe de Villar-d'Arêne.

Faire étape au refuge de l'Aigle se justifie pour deux raisons principales : l'ambiance y est particulièrement sympa et cela permet de faire l'ascension de la Meije orientale avant de descendre à la Romanche par le glacier de l'Homme.

On monte en ski et peaux de phoque jusqu'à la rimaye puis on rejoint l'arête est encordée et en crampons pour atteindre le sommet. A mi-parcours de cette arête, un rognon rocheux se franchit en escalade facile. Vue exceptionnelle du sommet.

D+ pour la Meije orientale : 441 m. Durée : 2 heures environ.

La descente du glacier de l'Homme débute au col immédiatement au Sud du refuge de l'Aigle et par une pente assez raide. Selon l'état du glacier, l'encordement est conseillé bien qu'il ne facilite pas le plaisir du ski de descente. L'itinéraire est changeant au gré des hivers et de la configuration du glacier. Une bonne visibilité s'impose pour anticiper les pièges tout le long de la descente. Exposée à l'Est, il faut prévoir une descente généralement en milieu de matinée pour profiter d'une bonne neige.

D- pour le glacier de l'Homme : 1715 m.

On déchausse généralement en arrivant au torrent de la Romanche ou peu avant. Traverser le torrent au plus étroit pour rejoindre 30 m plus haut sur sa rive droite le sentier permettant de rejoindre le refuge de l'Alpe de Villar-d'Arêne.

D+ : 342 m. Durée : 1 h à 1 h 30.

Réservation refuge de l'Alpe de Villar-d'Arêne : en saison 04 76 79 94 66, hors saison 04 76 79 93 44

E-mail : a.s.kainczwanadoo.fr

Site Internet : www.refugealpearene.fr

Jour 4 :

Refuge de l'Alpe de Villar-d'Arêne – col de Casse Déserte – la Bérarde.

Il s'agit d'une longue étape pour boucler le circuit. Après une petite descente pour prendre pied sur le vaste replat du Plan de l'Alpe, la montée est sans difficulté en suivant la rive droite de la Romanche puis à main gauche le creux du vallon de la Plate des Agneaux. A 2800 m, l'itinéraire se redresse à main droite en quittant le glacier de la Plate des Agneaux et pour rejoindre celui de la Casse déserte. En se dirigeant toujours plein Nord, le cirque s'élargit sur un replat à 3300 m. Désormais plein Ouest, l'ascension jusqu'au col de Casse Déserte est raide et se fait ski sur le sac et généralement sans l'aide des crampons. La neige est souvent mole quand on aboutit dans ce couloir recevant le soleil levant.

La descente sur le versant du vallon des Etançons nécessite de la prudence dans la partie supérieure : Il est parfois nécessaire de poser une corde main courante dans la première longueur puis de descendre skis sur le sac une bonne centaine de mètres avant de chausser les skis. La suite de la descente se déroule d'abord sur un glacier crevassé avec un itinéraire à déterminer selon le moment. La zone de crevasses située entre 3200 et 3150 m se contourne en restant sur la rive gauche de la combe sous la paroi du Pic Bourcet. Mais les conditions peuvent varier selon la saison et l'année en cette période de réchauffement spectaculaire des températures qui met à mal l'état des glaciers.

D+ : 1406 m. Durée : environ 4 h mais la fatigue en fin de parcours peut contraindre à 1h de plus.

Informations pratiques :

Matériel pour courses de haute montagne comprenant baudrier, corde de 50m, crampons, piolet, 2 broches à glace et un kit de sauvetage en crevasse.et le matériel de ski de rando avec pelle, ARVA, sonde, couteaux à neige. Vêtements de haute montagne dont 2 paires de gants.

Vivre de courses pour la durée des différents parcours. Les refuges proposent des plats pour le midi et les demi-pensions. L'eau courante n'étant pas disponible dans les refuges du Promontoire et de l'Aigle, il faudra l'acheter sur place.

L'encadrement pour un tel raid peut être la clé de la réussite si vous manquez d'expérience. Le bureau des guides de la Grave 04 76 79 90 21 propose cet itinéraire phare avec un encadrement très expérimenté en raison de sa proximité.

Météo www.meteofrance.com/previsions-meteo-montagne/

Période favorable On privilégiera naturellement la période de gardiennage des refuges de fin mars à tout début mai. Les parties inférieures des versants sont généralement enneigés jusqu'à mi-avril mais chaque printemps a ses caractéristiques particulières et il ne faut pas hésiter à se renseigner auprès des gardiens de refuges et/ou des guides locaux qui peuvent vous encadrer.